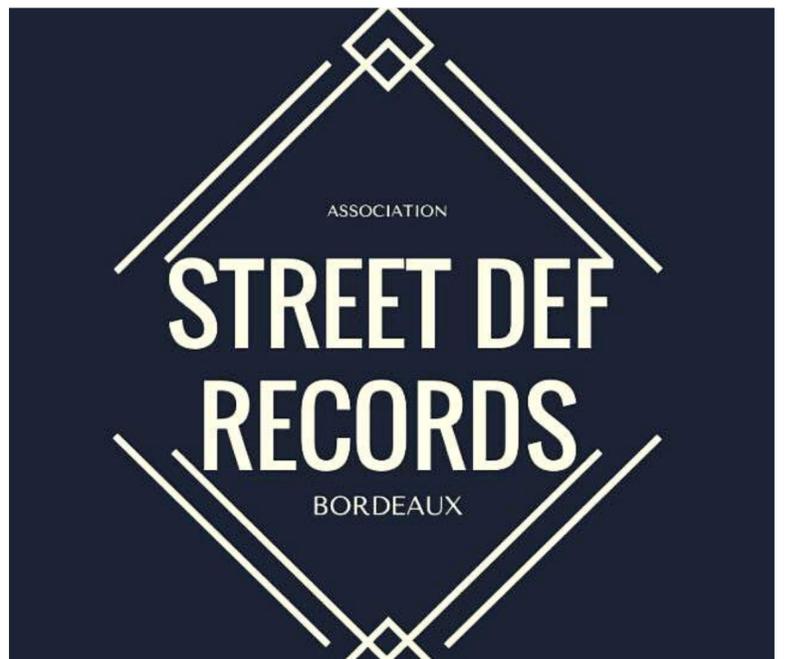


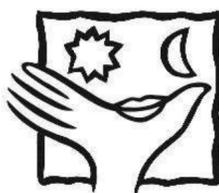


"Dans mes yeux"

Avec l'association
Street Def
Records



Restitution des
textes de slam



CHU
Hôpitaux de
Bordeaux

TEXTES DE DAITOHA

culture
à l'hôpital

Le projet "**Dans mes yeux**" a démarré aux Unités de Soins de Longue Durée (USLD) du CHU de Bordeaux en 2019 dans le cadre de l'appel à projet "L'un et l'autre" du Département de la Gironde.

Ce projet s'est attaché à valoriser les relations entre soignants et résidents selon deux formes artistiques : le **langage** et les **arts visuels**. L'intervention d'un slameur a permis à chacun de découvrir l'art du slam. La photographie a été utilisée pour immortaliser la complicité au travers des jeux de regard entre soignants, professionnels des USLD, bénévoles et résidents.

La première rencontre avec Frédéric Baudet, nom de scène Daitoha, artiste slameur, et Titouan Arrabi- Aubies, clarinettiste, tous deux de l'association Street Def Records, a été organisée au printemps 2019 à l'occasion de la visite slamée d'une exposition à la Galerie des Beaux-Arts à Bordeaux.

Les artistes ont été par la suite invités à revoir les résidents lors d'ateliers et de visites en chambre. Grâce à ses échanges avec les résidents et à une observation fine du quotidien du service, Frédéric a écrit plusieurs textes de slam. Il les a ensuite slamés aux résidents et aux soignants en ajoutant des touches d'improvisations dédiées à ses spectateurs.

En octobre 2019, pendant une semaine, un photographe a pris des clichés des résidents, soignants et bénévoles dans la salle d'animation transformée en studio photo pour l'occasion. Pour cette séance photo, Virginie Courau, la socio-esthéticienne des USLD, s'est occupée de sublimer le visage des résidents.

Enfin, en septembre 2020, l'association Street Def Records est revenue aux USLD pour retrouver et créer de nouveaux liens avec les résidents lors de visites dans leur chambre, proposant ainsi des moments intimes et personnalisés. De nouveaux textes ont alors été écrits. Ces bulles de poésie ont embelli le quotidien des résidents en leur permettant de redécouvrir et de réinterpréter leur réel.

Ce livret contient tous les textes écrits par Frédéric Baudet durant le projet.

Le texte suivant a été écrit à partir de paroles d'une résidente. Lorsque l'animatrice des unités de soins de longue durée, Mathilde Arnaud, a présenté le slameur à la résidente, celle-ci lui a répondu :
"Je vous présente une rose."



Je vous présente une rose

Je vous présente une rose. On me l'a emmenée.
Le temps a repris son cours quand on me l'a déposée.
Elle présente bien, elle s'est bien apprêtée.
Voici la rose, belle compagne, venue par la bonté.
Je vous ai dit qu'elle s'était vêtue de sa plus belle toilette ?
Une robe de rubans fins aux nuances toutes nettes.
Une chemise de châles et de chaleurs matinales.
Un tailleur de tissu praliné, c'est peu banal.
Et à chaque aurore, elle se pavane avec une rivière de perles
scintillantes.
Elle se parfume à l'eau d'elle même, fragrance d'une âme
éclatante.
C'est une fleur de haut rang, où tant de noblesse se mêle
d'aura.
A sa taille : un fleuret d'apparat, qui perce la peau en
oripeaux, mais se porte à l'Opéra.
Une parure pour opérer qui fait partir les apeurés.
La rose me parle d'art, de peinture et de polychromie.
Elle me montre des tableaux de velours verts qui sourient.
Elle me chuchote des musiques jouées par des hauts bois dans
un orchestre de lutins et fées farceuses.
D'où s'élèvent des fumées d'auréoles et des hymnes de
passions mélodieuses.
Elle m'enivre de littérature dans des divans qui vouvoient les
beaux écrits.
Elle m'apprend que les livres ne content pas, ils ne sont que
des écrins.
Que les mots sont des pétales, ils se détachent pour être
libres et disent tant grâce à l'envol.
Que les histoires sont les effluves, un fleuve hors courant qui
nous prédit la veille.
La rose m'invite au bal afin que mes pensées dansent une
valse, un rock ou une rumba enlacée.
Que mes songes éclosent, que mon sourire fleurisse grâce à
cette danseuse élancée.
Alors ne m'oubliez pas, vous à qui je porte mon intérêt.
Et revenez me voir, j'ai des roses à vous présenter.

Voyage

Certains voyages par avion train vélo à pied en dirigeable en
pédalo ou en patins
Et ils s'en vantent alors que c'est tellement commun
Le voyage est déplacement de l'esprit de l'espoir il nous laisse
pur et on respire
On voyage autant sur un océan que dans le regard des gens
En discutant en se confiant en partant le cœur léger

On est légion, de nos trajets on légifère
Que ce soit chemin des mots ou chemin de fer
On voyage par notre histoire les retours les allers les aléas
Qui nous offrent un parcours ailé d'îles en îles, là

On voyage pour le métier qui nous met sur les sentiers les
senteurs les sentent en entiers dans d'autres continents
On exerce on avance continuellement
On voyage par les récits qui nous transportent de porte en
porte avant qu'on ne parte, des récits d'hérésie ou l'on reçoit
et sur les récifs.
On vole sur les paroles sans pareil de mosquées en paroisses de
montagnes en plage
Sur le fil des mots sans mouvements on bouge

On traverse les mers d'émotions à chaque rencontre à chaque
échange
Comme si les dires de nos pas s'incrustaient en lettres de
vermeil sur une page
On voyage par la peinture aux couteaux qui nous laisse
vagabonder sur les côtes et coteaux bien plus loin qu'à côté
Et on voyage surtout par les images les photographies qui sont
cartographie de nos fiertés une famille en horizon
Et c'est bien tous ces sourires qui vers la joie peuvent nous
transporter

Quelqu'un sait ?

1/2

Un dialogue normal à l'hôpital:

Quelqu'un sait si il y a des kits de cystocath quelque part ?
Au lieu de caqueter car je suis en quête de caténaire on ne
peut pas croire qu'ils n'ont qu'à tenir car en cas d'écart ils
crisperont leur contours et crisseront de colère
Je crois capter que quand on croit on casse l'encolure
Qu'en cas de coup d'éclat on claque le collyre
Et que des caractères coriaces éclosent les couleurs

J'ai déclaré être en quête que je compile
C'est clairement une requête
Et ça me claque jusqu'à accroître mon QT long car j'enquête là
A en claquer clope sur clope
En se cachant, pas de clap clap
A faire crisser l'électrocardiogramme
Pas de cachet et pas de came
Je préfère accoster en corse ou dans un conteneur de
coquelicot
Avec une coquette corsaire corsée et une coquine quelque peu
clepto.
Et y caser un camp à se carrer des encas
Et concrètement c'est un sketch
Et je m'en casse les cotes, j'en encaisse les crampes, j'éclate
j'en ris
A m'en courber, camptocormie

Mais ça dure qu'un temps je suis tanker et tant qu'à être
toqué et vous faire tiquer, je vous taquine au taquet sans
traquer pas attaquant mais content qu'en tant que technocrate
de la synthaxerie
Je ne tempère pas mais je torsionne et torsade les pensées en
tornade à les transformer en toc en tic passe du tout au tout du
toc au tek
Tête sur trac pêchu et tachypsychie

On va souffler un instant
Et voyager c'est tentant

Quelqu'un sait ?

2/2

Allons dans le sud ouest et en tant que béarnais je vais devoir me renier.

Non une Escherichia Coli n'est pas un basque qui fait aller aux WC

C'est une bactérie citadine ou sauvage

Du sud ouest en Norvège

Pour tous les âges, dans toutes les auges,

Rouge ou beige, asiat ou belge nous fait la pige mais on est pas barge donc on la bouge.

Et pour finir cette visite linguiste de l'hôpital j'aimerais vous informer qu'il est hanté. Par un fantôme pas fantasque qui fatigue les fantassins anti fièvre qui finissent les frasques.

Méfiez vous, par les jours gris ou les sombres nuits.

Le fantôme est graaaaaaaaand

Insaisissable il nous poursuit.

Un imbécile d'au delà de la vie

Le beta lactamase à spectre élargi



Les mains qui lient

1/2

Quand les oreilles se raillent et rayent les rayons de la parole
Qu'elles ne portent que le sombre dans les sons et cessent leur rôles.

Que les rires deviennent râles
et que la raison se rouille.

Quand le regard se perd, s'éprend, ne s'apprend plus mais
s'emprunte et s'empreint.

Que le monde se trouble et que la gouache se gâche sans gain
Qu'au lieu d'en tisser la toile
On le dépeint.

Quand le goût se gâte se guette s'égoutte se coule vers le
dégoût

Quand les papillons quittent les papilles pour tapisser les
égouts

Les souterrains de nos regrets

Les galerie de nos remords

Que les sourires s'assèchent

Et que nos yeux suent comme les mers.

Que l'on sent seulement la césure la censures face aux césars
et qu'on se passe de l'odeur de l'encens, des saints et des
sourires...

Quand nos sens nous trompent pour nous présenter le pire.

Alors je touche.

Je touche le corps pour toucher au cœur, qui est prêt à cuire
sous tant de cuir.

Le doute s'écarte quand on s'escorte

A l'amitié je fais la cour.

Alors je pose mes mains sur ces visages rougis par l'habitude
et l'ennui

Mes mains sont une musique inattendue, une valse en pleine
nuit,

Les mains qui lient

2/2

Elles sont tendus et elles invitent
Elles libèrent ses menottes

Mes mains se font maison, un foyer rassurant où l'on se sent bien.

On me dit qu'elles sont chaudes,
Mais ce qui brûle entre nous c'est pas la chair, c'est le lien.

Et elles sont chères, tant vos rires sont des trésors.
Une telle richesse explosent les portes coffre fort.

Alors on les porte sur nous pour les poser sur vous.
Et quand on crée le pont c'est la peine qui s'en va.

A peine effleurent elles l'épiderme de nos âmes qu'elles rendent
la colère et le doute anonyme

Elles sont fleurs offertes à l'esprit, sont là pour combler
l'espace, ce sont des fées ou quelques formes de la même espèce.

La main fait le travail du sculpteur et anoblit le marbre oxydé
par l'âge.

La main archéologue qui sait où le diamant en nous se loge.
Elle nous fait prendre le large,
Nous éloigne de l'horloge.

Dis à ma main qu'elle a le don de la parole, digital est le
discours.

Dans le sillon entre nous, elle est la mesure et le disquaire.
Qu'elles soient une dix, cours.

Les paluches qui partagent un peu d'amour.

Et sur les flaques de nos peurs elles sont le meilleur des
remparts.

Elles empoignent et effacent le pire, ce qui nous perd et même
l'amer.

Alors quand la lune et ses rayons solaires se cachent.

N'hésite pas, regarde moi, car comme les mains, ton regard me
touche.

Faïence

C'est beau la faïence.

C'est ce cygne céramique majestueux immobile avec aisance.

Cet eucalyptus aux feuilles de pastel qui sous la brise dansent.

Ce jasmin qui nous salue de toute sa prestance

Ce nuage qui s'enlace et traverse sur place.

C'est éternel la faïence.

Elle survit quoi qu'on fasse.

On la retrouve sous les cendres et les plafonds qui s'affaissent.

Elle dépasse les murs, les palaces. Discrète est sa force.

Rien ne la consume nos cœur elle allume. Immuable est sa grâce.

Quand le destin destitue. Elle distincte, lui fait face.

Elle est tortue de mosaïque et ignore le temps qui la dépasse.

C'est un message la faïence.

Hermès de chambre. Qui prend son temps qui se délasse.

Lettre de cire qui jamais ne nous délaisse.

Pigeon voyageur qui traverse le temps et l'espace.

Encre immaculée qui jamais ne s'efface.

C'est une histoire la faïence.

Un vaisseau d'aventure sur son port de plaisance.

Un conte anobli pour son élégance. Une bande désignée par son éloquence.

Une pièce de théâtre, comédie sans offense.

Un opéra de poche que l'on saisit par chance.

Une scène de nacre qui retient son audience.

La faïence est le présent du passé qui comble son absence.

Elle sert le philtre de la nostalgie, et aussi par chance

La liqueur de nos espoirs et de nos cœurs en cadence.

La vie est comme la faïence....elle ne disparaît pas sauf manigance.

Nos proches sont éternels tant qu'on y pense.

Le texte suivant a été écrit à la suite d'un atelier "Image, mode et beauté" en compagnie de la socio-esthéticienne des USLD, Virginie Courau. Cet atelier vise à aider les résidents à cultiver leur estime personnelle et à maintenir une identité qui leur est propre.



Beauté

1/2

Y'en a besoin ?
C'est si vous voulez
Voler dans les voluptés
Du vide au velouté
Pas du genre à passer la paumade
On préfère se mettre la crème
Cœur en or pour peau en chrome
Se faire beau est-ce un crime ?
On flambe tellement qu'on en crame
De l'aspect en vrai semblant
Et notre corps entre dans la danse
Fragment par fragment
Révéler par la fragrance
Et on défie la foule
On est des rebeeeeeelles !
Mais on reste cool
Sous les regards des ouistitis en ailes
Loin des tracas des trous étriqués
On parle musique crème glacée et tricot
Des crochets pour déclamer vers la lune
Par le filin on écrit et on donne même la laine
On se tient par les mains les bras les bracelets
Si la classe est une quête appelez nousancelot
La beauté est une idée, un torrent pressé qui se verse
On dégage une telle classe que les autres en tombent à la
renverse
Et à côté de fracas, des assises manquées et des cascades
amusantes
On se détend sous le pressage des menottes prélassantes
Et on est joueur ! Du jugement on se moque
On joue au Massai derrière le masque

Beauté

2/2

Ici c'est un bel endroit
Où les gestes sont adroits
Où les notes s'attendrissent
Où on fait danser les doigts
On patiente les piafs piaillent et on papote
Les outils ? Vernis baume et papattes
On se pouponne et on se papouille
Nos têtes sont des desserts et nos yeux des papilles
Ensemble on se sert, on s'en sort, on s'encense à la cire.
Nos visages sont des toiles
Et c'est tout chaud on est tout chose
Et on s'attache
On est au poil
Mais ce qui est beau, ce n'est pas le vernis ou les vêtements.
Ce qui est beau....c'est ce moment

Le couloir

Un couloir aux étranges couleurs
On se love telles des couleuvres
Néons criards besoin de collyre
Corridor d'attente de peur et de colère
Mais ce couloir n'est pas une cour
Mais un chemin pour nos cœurs
Un sentier à écrire
Une route pour y croire
Voler en plumes
Tracer en craie
Chemin de croix
Pour espoir en crue
Au bout de ce corridor
Un vieil ami qu'on ne voit jamais assez
Qui domine dont on ne peut se lasser
Un copain royal illuminant
Au sourire diamant
Aux éclats d'énergie rayonnant
Alors au bout du couloir on le revoit
Et soudain on revit
Pleins d'histoires pour nos revues
Et pour nourrir nos rêves
Quitter l'océan soulant
Et raccrocher les rives
Alors ce couloir n'est qu'une étape
Un mur d'illusion que l'on tape
Afin de briser les briques en sommeil
Et de révéler le sentier du soleil

La balle

Parce que le bonheur est une sphère de rire
Qui se passe par l'air qui s'élançe dans un soupir
Parce que la joie est un prénom d'une personne qui est
multiple
Et qu'elle est aussi un art dont nous sommes tous les
disciples
Parce que le geste se joue en égypte
S'enjoue de ta joue qui rougit
Parce que la sérénité peut faire du son
Bien plus sertie qu'un souffle
Que la clarté de nos passions
Peut s'écouler comme le sable
Parce qu'on échange une balle
En invitant dans notre bulle
Des regards qui s'éboulent
Et le bien être fait son bal
Parce que ton sourire est précieux comme le safran et qu'il
ensorcelle quand il s'est offert
C'est celui plein de saveurs
Qui à ma sève va servir
Parce que ta bouche m'envoie des nuages
Les histoires tombent comme la neige
De nos rencontres immaculées
Le passé sans reculer
J'ai vu des éclats s'écouler
Et des humains roucouler
Parce qu'on s'est donné des ailes
Qu'on sait ce que âmes valent
Dans tes saphirs j'ai vu des héros des sages et des canailles
Tu as les yeux qui me cisailent



Ce texte fait écho à ce tableau qui appartient à une résidente des USLD.



Les moulins

1/2

Il y a tellement de moulins, autant que de fils d'Éole.
Des pales qui se plient et des pensées qui s'envolent.
Et je les aime ces moulins eux qui créent à tout bout de champs.

Qui sont solides et mécaniques, qui ne sont que du vent.
Les moulins sont des alchimistes ; ils transforment le grain en Graal.

Ils sont piliers de l'Atlas, des géants aux mains bancales.

Des manoirs esseulés à la face de carnaval.

Des roues prédestinées. Anonymes sur piédestal.

Ils sont puzzle de brise.

Colonnes de blizzards et de braises.

Ce sont des roseaux de bronze.

Ils sont vide qui se brise.

Il y en a toutes sortes et de tout sortilège.

Des cercles de jouvence qui remuent le fond des âges.

Il y a les moulins à eaux qui se nourrissent des courants.

Musiciens électriques sur un sol mouvant.

Des granges à or bleu hors blême ou l'air blême dans un sourire si sublime.

Cercle de fond de l'âme, défait de l'homme dans un liquide qui se lime.

Ils accompagnent le fil de l'eau de leur éternel va et vient.

Ils sont tourbillons aqueux et pourtant aériens.

Il y a des moulins à vent à vie et d'envie

Qui enserrent le sol qui essaient l'envol

Ils sont Némésis des chevaliers.

Qui aux normes ne peut se lier.

Ils sont classicisme désuet.

Et modernisme antique.

Donjon qui vise les alizées.

Tour de guet qui attaque.

Ils ont l'agitation somnolente.

Du vieux sage qui s'agite.

Quand il comprend comment marcher

Et reste sous le chêne qui l'abrite.

Les moulins

2/2

Il y a les moulins à vin
Ceux qui donnent la liqueur.
Qui laissent le discours vain
Envahir nos verts cœurs.
Celui qui donne de la saveur
A un quotidien revêche.
Celui qui donne de l'ardeur.
Afin de remplir la tâche.

Et puis il y a le moulin que je préfère.
Celui qui vient de ma terre et mon sol.
Celui de vents des mers.
Le moulin de sel.
Il est moulin à culture.
Qui met du croquant dans nos vies.
Celui qui pique les yeux en mettant plein la vue.
Il est celui des embruns sédentaires
De l'eau de mer qui s'étire.
Il fait tourner les agapes en rêves éclatants.
Il est songe salin, souvenir d'océan.

Et le râteau cultive les jardins immaculés.
Une neige éternelle dont on ne saurait se passer.
Il offre l'ombre au laboureur de cette craquante lande.
Moulin qui enivre nos cœurs d'une fragrance encore plus
grande.

Il y a tant de moulins et j'aime celui de sel.
Car il s'érige unique et ne me laisse pas seul.



Le texte suivant est issu d'une après-midi printanière aux USLD. Frédéric avait alors accompagné les résidents à la rencontre des animaux d'une ferme pédagogique.



La ferme

1/2

Petite histoire naturelle :

Nous avions rendez-vous

Mais elle me fit attendre

Attendre

Attendre

Attendre

Attendreuuuuuuuh !

Moi qui pensais patienter de façon brève

J'ai espéré jusqu'à devenir chèvre

Et je l'attendais cette poule

Dans ce temps changeant sans pull

Me faire autant poireauter c'est pathétique

Alors pour tromper les nuits

J'ai pris une bique

Euhh un bic

Et j'ai écrit

Mais j'ai l'inspi en panne urge je me sens sans fond

Je suis pourtant unique pas un mouton

Et rien à voir avec des poissons qui manque d'énergie

Je pompe l'ennui

Au bout de 2 heures j'ai dû m'y résoudre enfin

Ma poule m'a posé un lapin

Et qu'on ne se moque pas ! Franchement ça craint

Mon esprit proche de la rage et du ravin

Si les gamins la ramènent j'en pousse un

Moi qui voulais une histoire d'amour toute mièvre

J'ai fini à table à me saouler au jus de carottes avec des lièvres

On a parlé chasse sprint cache-cache et livres

Et les lapins avec les canins

On le saura

Ils s'aiment.....comme chien et chat

Et je ramasse le plan posé par la minette

A me sentir tellement bête

Elle m'a eu, à décider des règles,

Imposer sa loi

La ferme

2/2

Je me pensais roi mais n'étais que le pion dans son jeu de l'oie
Moi je suis là je viens plein de courage
Et elle me plante la garce !
Je me sens empli de rage
Le dindon de la farce
Je la haiiis à en oublier si elle est brune blonde bleue ou rousse
Je l'imagine pintade qui glousse
Je me suis senti battu limite batard plus près à bâtir la tête
dans un butoir
Un âne...batté
Puis mon téléphone aboi, qui me fait dire que je m'emballe
Elle était chez le docteur, malade
Elle prenait un remède de cheval

Le jardin

1/2

On se creuse tous les méninges
Certains se creusent des rides
Ou creusent des rives
Ou se creusent un ilot solitaire
Ou s'éloignent des autres
Et creusent des frontières
Mais nous,
On creuse la terre
On est des chercheurs de trésors
De pierre de lune
De coffre fort
Mais notre butin n'est pas d'étain
D'argent ou d'or
Il allume nos esprits et leurs permettent d'être dehors
La terre quand on la laboure ne ressent pas la douleur
Elle sens les caresses de nos mains
La griffe de l'amour.
Et on sème les semis comme on s'aime pas à demi
Et s'arme ça s'anime et ça s'amène dès demain
Alors patience et délicatesse
Les feuilles sont des masques d'émotions
Qui affaissent nos tristesses
Et notre joie pousse
Pendant que le temps passe
Et ces fleurs qui paraissent
Si touffues et peu éparses
De nos gestes se repaissent
Nous qui refusons toute paresse
Et le dieu chronos repasse
Il nous félicite d'un mouvement si félin
De combattre ainsi l'ennui, la solitude
Et même la faim

Le jardin

2/2

Les plantes sont gratitude qui récompense l'effort
Et dans nos traverses de vie
Elles sont le vert phare.
Les végétaux tomates verveine
Qui sont chance naturelle
Nous lient nous enliennent
Et étouffent les querelles
Alors encore une fois soyons patients
Et dressons nous tels les arbres fins
La nature a horreur du vide
Emplissons notre jardin
Et attendons
Laissons venir
Arrosions nos plantations
De nos voix et nos sourires
Ha !ça c'est sur ça sert
Et si on sue ça sort
Et ensuite
S'y glisse sans laisse
Le résultat les sorts sucrés
Les feuillages de nos âmes
Les fruits de l'amitié



Ce texte rend hommage à l'attachement très fort d'un résident pour les Landes.

Visitons les Landes

1/2

Visitons les Landes,
Et Lesperons que tout se passe bien.
Mais bon ça ira à coup sûr.
Allons-y en train, en avion en voiture.
Car quand on va dans les landes, ça garbure !
Quand on me dit que les Landes c'est plat. Je flanche.
Bon allons-y ! Débitons. On a des pins sur la planche.
Bienvenue dans ces contrées où tout se mange sans broncher.
Le maïs mais aussi le pastis quitte à faire pleurer les
marseillais.
On mange tellement tout, qu'on mange même le succès.
Et on aime ce vieux pays, ça fait
palombe d'un doute.
Après tout c'est bien dans les Vieux Boucaux qu'on fait les
meilleures soupes.
C'est un pays royal c'est à ses villes qu'on le voit.
Ben oui, un Narrosse ça transporte les rois.
C est un pays de grands esprits et cela doit se savoir.
Car il est vrai qu'ici le port de l'âme est obligatoire.
C est un pays où chaque ancêtre a roulé sa bosse.
Ils ont de l'expérience. Donc écoutons les Seignosse.
Mais c'est aussi de sacrés coquins même à leur âge...ne dites pas
non.
Car même si les jeunes sont belles il y a les Vieille aux Saint
Girons.
Il y a des étés qui font monter la sève.
Et quand on voit les landaises on se dit "Hossegor de rêve !"
Mais relevons la tête car le plus beau cadeau de la nature.
Est bien leur port altier et leur regard Azur.
Mais les Landes....c'est aussi l'aventure !
Un pays d'océan et des risques
avec une faune de tout bord
Attention un Linxe !
Et si pour le voyage il faut savoir se mettre à l'aise.
On pourra se couvrir de Capbreton et de botte landaise.
Et si jamais d'ennui ce pays quelqu'un taxe
Je le désignerai menaçant de mon in-Dax.
Et je lui montrerai les peñas qui échassent la peine.

Visitons les Landes

2/2

Ces fêtes qui font qu'on jette les soucis à Labenne.
Y'a pleins de petits boui-bouis.
Discrets petits mais qui chassent l'ennui
Qui permettent de chanter toute la nuit
On devient Landais quand on sourit
Aller viens ! Je t'offre un verre je te le Peyrehorade
Pour te raconter des histoires landaises, pas des salades.
Et là-bas la monnaie c'est l'écume,
Et le sable nous cimente.
On a la bravoure qui se hume
Et qui jamais ne plie battante.
Et si tu boudes ce pays, on ne vient pas à ta rescousse.
Allez reste dans ton coin et Soustons pouce !
Mais si tu reviens car j'ai raison avec un sourire éclairé.
On te pardonnera, car mieux vaut Tarnos que jamais.
Et on rechantera et on refera la fête.
Car une vie trop triste est un véritable Castets.
Et y retourner : Sames dis bien.
Ce coin a son charme et c'est le sien.
Et si tu rêves d'autres plages et d'autres Saison.
On te dira "Reviens Léon ! J'ai les mêmes à la maison !"
Ici il n'y a pas que le paysage qui est beau.
Il y'a aussi la poésie car on Lit et Mixe tous les mots.
Et au moment de partir nos cœurs d'émotions éclatent.
Et comme on dit chez les félins : à dix chattes !

Ca demande toujours un effort

1/3

Ça demande toujours un effort.
Mais il semble naturel.
Histoire de peur et d'amour.
Celui que l'on veut éternel
Et un but...toujours un but.
Personne n'a dit que c'est facile.
Faut bien un peu d'entraînement.
Il faut avoir crié dans le brouillard.
Pour y voir clairement.
Bien sur on se blesse on mange de la boue.
Même quand on n'a pas bu et y'a même pas de débat on a tous
été en bas.
C'est justement là que c'est important.
Quand on a la face contre terre dans un triste terrain quand
dans nos muscles ça tire quand on tombe de la tour et quand
crier devient se taire.
C'est là... là qu'on sent les mains des êtres aimés relever nos
corps nos âmes et nos émois on n'a pas le temps d'être ému si
on reçoit ce qui est émis on percute qu'on se mue.
Fais-moi la passe.
On se donne la confiance : on se confie nos joies d'hier
Mais aussi nos astres d'antan par une passe en arrière
Fais-moi la passe.
Et force d'essai. On sent les mains des êtres aimés relever nos
corps nos âmes et nos émois on n'a pas le temps d'être ému si
on reçoit ce qui est émis on percute qu'on se mue.
Fais-moi la passe.
On se donne la confiance : on se confie nos joies d'hier
Mais aussi nos astres d'antan par une passe en arrière
Fais-moi la passe.
Et force d'essai. On se transforme.
Fais-moi la passe.

Ca demande toujours un effort

2/3

Et force d'essai. On se transforme.

Fais-moi la passe.

Puis des fois on n'a pas le choix. On voudrait bien rester là.

Parce que devant ça fait peur.

Y'a des Goliath de problèmes et d'incertitude mais juste après eux. Le but, la joie, le feu, les jours heureux.

Mais on bouge, on peut pas dire qu'on ose

On craint rien, se crée c'est la sclérose

On aimerait qu'on nous y dépose...délicatement comme une rose...

Des fois ça marche mais souvent ça court et on nous y envoie là-bas, oui, mais par coup de pieds au derrière.

Mais c'est pas méchant. Les vétérans nous comprendront.

Y'a des plaquages de compassion

Et de l'amour dans les crampons.

Fais-moi la passe.

Que je passe nos cœurs à mon tour.

Malgré la crasse.

Et le destin qui semble sourd.

Et si la chance nous parait molle.

Que des jours durs il y en a mille.

Que la pression nous fait mal.

Que les doutes se mêlent

On force les portes comme des mules.

On est ensemble dans la mêlée.

Fais-moi la passe.

Bien sur on est pas tous face aux poteaux.

Certains sont ailleurs mais sont égaux.

Face à l'adversité on les entend les encouragements.

Même les maladroits, ceux enroutés par l'hiver de nos vies
ceux enivrés de boisson d'érudit.

Fais-moi la passe.

Ca demande toujours un effort

3/3

On y pense à cette troisième mi-temps, le repos des guerriers.
Là où d'autres monteront sur un terrain qui ne peut que nous
animer.

Ces libations de sourires et ces mets de chaleur.
Des libres célébrations faites de douces humeurs.
Fais-moi la passe.

D'où que tu sois tant que nos destins sont communs.
Depuis ton poste. Tes vestiaires. Ta buvette.
Ton banc ou tes gradins.

La famille est comme un match avec ses bas et ses hauteurs.
Et l'équipe commence au joueur et comprend les spectateurs.
Nos vies sont ce parchemin.
Et c'est ensemble qu'on est auteur.
La vraie victoire est invisible
Elle est la mêlée de nos cœurs.

J'aime le langage élégant

1/2

J'aime le langage élégant celui digne d'éloge et galant.
Une gemme qui s'allonge qui garde comme linge de jolis gants.

J'aime le langage classe. Récent ou classique.
Celui qui clame ce qu'on ressent.
Académique ou atypique.

J'aime le langage de la classe celui du temps, de l'ensemble.
Car si les mots sont harmonies, nos voix sont orchestres qui
s'assemblent.

J'aime les mots ceux qui sont femmes. Ceux qui sont mâles.
Ceux qui sont mous. Ce qui sont mal et ce qui sont miel. Ceux
qui se moult. Ceux qui modèlent. Ceux qui sont maux et leur
remède.

Ceux qui sont défis et ceux qui m'aident.

J'aime le langage chevaleresque. Les mots de l'aventure.
Où les épées sont des plumes.
Les coups d'estoque de l'écriture.

J'aime le langage fantassin mais aussi le fantaisiste celui de
la folie exquise.

Celui des termes qui voyagent avec des mots valises.

J'aime le langage princier. Celui qui marque mes principes.
Qui se saisit par parcelles.
Qui démontre mes préceptes. Qui du sens est une poursuite.

J'aime le langage impérial même quand il est impérieux mais
pas toujours impératif.

Car il est toujours perfectible, il peut être père fictif et
profitable et surtout persuasif.

J'aime le langage élégant

2/2

J'aime le langage mage. Celui qui se mange et qui émeut.
Celui qui est émis et aimable.
Pas celui qui meuble. Celui qui fait montre d'émoi celui qui
est maison de l'âme. Domus.
Mais pas celui qui domine. Mais celui qu'on remonte des
mines. Qui de merveille est une manne. Qui monte les murs
de nos imperceptibles domaines.

J'aime le langage mendiant. Le parler vagabond.
Celui du vague à l'âme et des barreaux qui se liment.
Celui qui trace les chemins.
Celui des miracles non chalands plein de rimes et de chaleur.
Celui disert du discours charmeur.

J'aime le langage de dandy. Qui dissimule nos dedans.
Celui de la forme dodue qui à l'image se dédie.
J'aime le langage élégant car il m'accompagne chaque jour
et chaque jour est un bal.
Et sous les lustres des palais, dansent les bijoux de notre
langue dans un subtil mouvement
L'écriture est diadème fait de poème et de diamant.



Voici le ciel de coton qui a donné suite au texte suivant. Il se trouve dans la chambre d'une résidente.



Ciel de coton

1/2

Le sol est grave. Il est grand mais gris en gros il est de grès.
Et de gré on l'évite
Evidence : qui aime gire le groin face au granit ?
Le sol est dur c'est peu de le dire
Même si il est d'or en dessous
Dessus on s'endort.

Le sol est seuil des feuilles gisantes d'automne.
Le sol s'inonde de souvenirs plats et aphones
Le sol est soliste qui confond les notes et les sommes
Et quand nous sommes petits par nos actes
Le sol est à hauteur d'homme.
Alors....pourquoi bâtir sa demeure sur le sol ?
Allons ailleurs et visitons le ciel.

Si le sol est minéral, le bleu d'en haut lui est une fleur.
La caresse d'un pétale frais qui nous effleure.
Habiter les pétales du ciel...en voilà un pari osé.
Il ne pleut pas dans ce grand bleu, ce n'est que de la rosée.

Le ciel est en fleur...mais pas un tournesol, une marguerite
ni une rose
Les nuages sont ses bourgeons et c'est en coton qu'ils
éclosent.

Le ciel est de coton. Car c'est plus malléable et léger que
le béton.

C'est nos mains qui sont truelles. Les mains qui flottent
font des maisons.

Sur un échafaud d'arc en ciel où la peinture est de saison.
Où les couleurs se fond la belle. Quand la folie devient
raison.

Là-haut rien n'est lourd tout a la densité de l'air.

Il y a des airs de lyres et la danse citée par l'art.

Le ciel est mesure azur et d'une douceur fougueuse.

Il se tient loin du terre à terre et de ses promesses creuses.

Il est cette voute sédentaire aventureuse

Il est orange bleue et neige chaleureuse.

Ciel de coton

2/2

Ces murs sont d'absinthe, un cumul un peu saoulant.
Où la foudre se fait vigie et nous donne le courant.
Et même les grands rois deviennent nos subordonnés
Il en va ainsi pour le grand astre.
Le roi soleil a la lumière à nous donner

Il s'offre et devient notre âtre.
Ici même l'apesanteur n'est plus le maître.
Quand la matière devient nuage, l'avoir ne peut plus être.

J'ai un château dans les nuages des écuries pour mes
pégases.
Le soleil dans mon foyer et des étoiles dans un vase.
Et dans cette mer de coton
où mes divagations vous mènent
J'y ai planté ma maison.
Car ce ciel est mon domaine.

Perles

1/2

Les sentiments c'est comme le nacre.
Ils prennent leurs temps avant le sacre.
Tapis dans les parois de paroles et nos cœurs.
Ils se forment avec force et douceur notre esprit est leur demeure.
Et lentement...ils se forment et s'affirment
Lâchement parfois se cristallisent et se ferment.
Et à la fin, fatalement, ils font une perle.
Et il y a une perle par sentiment
ça fait tout un océan.

Il y a la perle ronde et brillante.
Qui brille comme le soleil
Solaire comme un sourire d'enfant.
Une sphère de plaisir du quotidien et des bienfaits d'antan.
Un nacre fait de nuages qui est une voie céleste.
L'harmonie de nos vécus est si légère et si leste.

Il y a celle pas tout à fait ronde qui s'est faite toute raide
et qui s'affirme rude.

C'est celle de la colère. La colère qui jamais ne parle donc
est perle de jais.
C'est celle qui jamais ne joue et ne reflète pas la joie.
Elle a des reflets ombrageux sur une surface rugueuse.
Elle est œil de cyclope difforme qui nous toise.

Il a celle qui s'allonge...est celle qui pleure ?
Qui fane et se flétrit dans la foire de nos fureurs ?
Une larme ardente dans une surface de froideur ?
Une perle qui tombe au sol
Couleur de lait et goût de sel
Une goutte qui guette une excuse pour choir
Qui se gâte en extase glacée dans son fermoir.

Perles

2/2

Mais cette perle, peut aussi être la larme de joie. Une liqueur de bonheur.

Qui nous invite à boire la vie telle une ode.

Un perle qui se libère du crispé solide

Qui chute, chante et se balade.

Une astuce pour varier les formes et être moins fade.

Elle se déguise se jouant de la mascarade.

C'est une perle de pluie. Une pluie d'été qui tombe à pic.

Une goutte de philtre. Un philtre immaculé et magique.

C'est une perle qui s'allonge pour faire durer le plaisir.

Une pierre qui s'élançe qui ne fait que frémir.

Elle trace un sentier de sentiment sempiternel

C'est nos âmes qui avancent sur un souvenir éternel.

C'est une perle d'écume qui se fixe si mouvante.

Une majesté miniature et magnificente.

Elle symbolise nos amours et nos amis.

La prestance que l'on a acquise.

Il faut du temps au nacre pour naitre et pour grandir.

Et si elle était vivante. Elle serait un sourire.

Les petits détails

1/3

Il y a ces livres qui parlent tant
Et ces regards qui se lisent
Ces étagères qui en s'ouvrant
Montrent nos grandes victoires,
Nos p'tites bêtises.

Il y a ces placards avec toutes ces babioles
Qui disent notre enfance
Jamais finie, nos sourires de lucioles
Et nos rêves comme idoles
Ces souvenirs de porcelaine
Pour établir un mur de marbre romain
Qui nous protège de la haine
Et des coups durs du quotidien
Il y a ces santons, qui sont nos amis oniriques
Qui nous adressent un regard complice
Quand ça se complique
Il y a cette compet' entre les plus beaux artéfacts
Qui disent une vie de collection
Avec ou sans artifice

Il y a ces photos, cette famille en papier
Qui raconte un lien qui casse pas
Même si parfois il peut plier
Et souvent les photos ça piaille
Des rires d'enfants
Qui résonnent dans toute la piaule
Comme si la lumière sur carton
Pouvait devenir une épaule

Il y a ces vitrines qui nous vouvoient
Malgré l'intime
Et tous ces trésors miniatures
Qui sont montagnes d'estime
Il y a ses livres lourds de sens de songe et d'image
Qui nous déguisent en pieu, en brave, en fou, en mage

Les petits détails

2/3

Il y a ces boissons vin, café et infusion
Qui disent notre soif de rencontre
Et nos paroles en diffusion

Il y a ces biscuits qui disent à quel point on veut que les autres
croquent la vie
Qui nous montrent généreux ou toujours plein d'envie
Ces regards craquants qui mangent le lien, limitent la lie,
abattent le laid
Qu'on soit lion ou dans le lit

Il y a ces peluches et leurs fourrures
Même pas mortes
Ces petites choses mignonnes et à la fois
Tellement forte
Elles sont nos gardiennes veloutées
Nos compagnons moelleux
Nos cerbères en voie lactée
Nos sirènes en feu

Il y a ces plaids refuges à plaintes
Doudou qui plait
Qui panse les plaies
Et pense les plis
Quand dans nos cœurs il a plu

Il y a ces poupées
Preuves qu'on cherche la beauté chez l'humain
Ces rescapées du passé
Qui conduisent à demain
Qui sont comme des êtres, mais à demi
Qui nous regardent, nous interrogent
« et toi dis-moi »

Les petits détails

2/2

Et toutes ces choses qui nous disent
Qui nous dessinent et forment nos contours
Qui crient notre vie nos histoires
Nos paresseuses, nos concours
Tous ces volumes qui exposent nos âmes
Nos pics d'émotion comme nos abîmes
Qui bavardent tels des muets
Sur ce qu'on déteste et ce qu'on aime
A croire qu'un peu de faïence
Façonne le cœur des hommes

Clarinette

1/2

J'ai un pavillon dans le ciel et les notes en sont la clé.
Un manoir de mélodies qui mènent à la voie lactée.
Pour y venir, nombreux sont les chemins.
Ceux qui font appel à nos souvenirs
Sentiers tortueux de nos mémoires
Qui ne sont pas droits, passé en devenir.
Qui nous donnent la direction, tout en étant de travers.
Les routes de mer d'antan, les traverses hier.
Il y'a aussi ces sentiers fumeux de songes qui sont sorts.
Ceux si fiévreux des silences que l'on tord
Là où la semence est de feu qui s'assène encore et encore.
Celui qui est sinueux et où les rêves prennent corps.
Et puis, dans le fond. Il y a les sentes des forêts où les
cimes sont le seul toit.
Où les racines sont tous ces élans auxquels on croit.
Où la sève devient potion. Une passion pure que l'on boit.
Car mon âme est amoureuse : elle n'embrasse que les bois.
Il y a ces cèdres qui se scient et qui sont cendre dans nos
cœurs.
Là où sur nos dos se sont remis les clefs de nos sols
pleureurs.
Là où nos êtres s'enchaînent.
Où on se frêne avec peine.
Qui est pin de peur qui s'engrène.
Mais qui est pur comme l'ébène.
C'est cette pureté qui écarte des pièges.
Qu'on navigue malgré les flots de la détresse
Que la tempête des notes nous donne l'ivresse
Par nos bouches et bouchons de Liège.
Il y a la voie maritime un vrai chant des sirènes.
Où l'harmonie s'écume et devient notre reine.
Et les flots sont de rhum ou bien de bière.

Clarinette

2/2

Bref on joue des notes de bar
Tout cet air que l'on va boire
Grâce à nos instruments de bord.
Et les cordes de nos navires.
Ces partitions qui se ligaturent
Pour porter nos espoirs.
Jusqu'à la scène au port à l'embouchure
Mais aussi ces traversées de désert où l'espoir est oasis.
Où la chance est fleuve asséché qui se déguise.
Où le sable est abîme sans fond.
Où notre force seule fait tampon.
Pour atteindre mon nuage chaque chemin est une science
en poème
On recrée chacun notre système boehm.
La musique s'embrasse on fait des becs et elle s'enlace
par la anche
Si parfois le destin est sec elle nous offre la revanche.

J'ai un pavillon dans le ciel et les notes en sont la clé
Et chacun de mes souffles est là pour vous inviter.

Le texte suivant fait référence au nombre important de personnes qui sont de passage dans le service et ne restent que pour de courtes durées, comme les stagiaires par exemple.



Au revoir

1/2

C'est triste un quai de gare.

Des rails rouillés trop revus qui rayent la terre des rayons de
rage qui virent au rouge qui légifèrent

Route qui raille sur chemin de fer.

Un chef de gare.

Qui use de son sifflet comme le magistrat use de son
marteau.

Qui avance le crépuscule, tueur de soleil qui fait tomber la
nuit trop tôt.

Qui annonce la sentence sertie de sang qui s'ensuit sur les
joues.

Qui fait parler la foudre et qui tient les fous en joue.

Et un train...

Qui part, qui roule pesamment et qui ne prononce que des
mots en résonnance.

Une carcasse de métal qui finit en parodie d'existence

Quand le réel et l'impression entrent en concurrence.

Quand pour finir il est fantôme dont on ne voit plus que
l'absence.

C'est triste un port.

Un quai qui reste coi quand on le quitte

Qui veut nous quérir pour encore une quête

Qui se laisse vivre sans bras, sans bruit.

Qui se laisse balayer d'embruns qui se détache par bris.

Une voile.

Celle qui s'envole quoi qu'elle vaille.

Celle qui fait valoir que la vie n'est du vol

Qui lève le voile sur la valeur qu'elle révèle.

C'est triste un bar qui ferme...

Quand les lumières fondent et laissent gire la cire.

Quand le rideau est sol pleureur, le béton comme seule mire.

Quand les boissons s'écoulent seulement dans les proses.

Quand la parole ouverte devient mot rose.

Quand les flacons embaumés s'endorment

Quand les lustres ne luisent que pour les fantômes.

Au revoir

2/2

C'est triste une salle de concert

Quand l'artiste réside sur la lune et le public sur des divans

Quand l'or est triste et seul quand les purs sont délaissés
par le divin.

Quand l'acteur est le silence et l'écho le seul spectateur.

Quand la scène cherche les pas feutrés des danseuses en
peinture.

Quand les gradins regrettent les pas épais des curieux
gigoteurs

C'est triste un bar, c'est triste un port, c'est triste une
gare.

Mais pas plus triste....que dire au revoir.

En blanc et vert

1/2

En blanc et vert !
J'effacerai vos peurs
Avec mes soins
Et puis beaucoup de douceur
En blanc et verrrrrt !
Ça sera le bonheur
Une vie toute en couleurs !!!
Hum...promis je me reprends
Mais désolé ou le mariage bicolore je m'éprend
Replonge dans mes délires d'enfance
Une couleur et une nuance
Une couleur
Celle des feuilles qui efface nos failles
Celle qui panse quand en nos esprits on fouille
La couleur du renouveau, renouer.
Renouer avec l'humain
Grâce à nos paroles nos actes et nos mains
Savoir aider dès le départ malgré les mais
Etre le pilier qui soutient quand on s'émeut
Etre la par l'épiderme et par les mots
Dépasser les émois quand on sait que pour certains les
secondes peuvent ressembler à des mois.
Le vert la teinte du partage
La tente contre l'orage
L'attente tout en âge
La toute petit page
Sur laquelle on pose les écrits
De sa générosité
Si le don avait un diadème
C'est en jade qu'il serait
Le vert de notre sang de serpent
Car on sait le garder froid
Et on se love de chambre en chambre
A la rencontre des rois
Et souvent on tient les reines dans notre domaine
Le quotidien est un tango
C'est avec passion qu'on le mène

En blanc et vert

2/2

Et même si parfois ça mine
De sentiment c'est une manne
Il y des têtes qui s'illuminent
Nous sommes le verre de champagne
De la fête
Nous sommes le vers de la strophe
Car du soins sommes poètes
Toutes ces couleurs sont rayées.
On doit faire vite tel des rayons.
Nous sommes des mages royaux
On change les cris éraillés
En cru de rires radieux.
Nous sommes le sacrifice et non le sacre.
Mais l'or est artifice, nous sommes le nacre
On porte le pur, on le fait pour faire partir la peur.
Car il n'y a pas pire que quand potes et parents on perd.
On est aussi un peu pirate, des corsaires souriants.
Et devant nos gestes doux, l'angoisse hisse le drapeau blanc
Nous sommes blancheur de l'écume,
Emportant tout dans une vague, quand le quotidien est une
enclume.
Qui pèse sur les âmes, qu'elles soient hommes ou femmes.
Bondissant ou infirmes,
Infimes ou en forme
Si la fatalité les enferme
Pour nos frères on s'enflamme
Mais d'un feu immaculé d'étincelles
Des anges nous avons la couleur des ailes.
Alors...pour que notre sacerdoce se répète et s'ancre comme
une nuit de noce..
Ensemble.....
En blanc et vert !
J'effacerai vos peurs
Avec mes soins
Et puis beaucoup de douceur
En blanc et verrrrrt !
Ca sera le bonheur
Une vie toute en couleurs !!!



Le texte "Dans mes yeux" vient clôturer le projet en traitant du lien qui existe entre les soignants et les résidents.



Dans mes yeux

1/2

Dans mes lèvres y'a un "bonjour" un "hé bé Monsieur !" un « comment ça va madame ? »

Dans ta bouche y'a un "enfin" y'a un "bof" un "pas bien" un "Maman" mais aussi un "ouais" un "je suis content de vous voir" un "vous avez ma drogue ?" "On va chez l'occultiste ?" Un "hoooooo mais quelle belle jeune femme !"

Dans ta gorge y'a un "coucouuuuu !" un "hohoooo" un "Maïté !" qui peut surgir à tout moment.
Et du coup, dans mes pieds, y'a un mouvement.

Dans ton dos y'a une douleur et dans mes mains son apaisement.

Toi, dedans y'a une chaleur qui sort plus ou moins facilement.

Dans tes dires y'a de tout et des fois y'a rien.

Dans mes doigts y'a ces gestes qui font du bien.

Y'a cette lenteur toute décidée qui s'achemine dans ton corps.

Et dans mes pieds y'a du mouvement, encore.

Dans tes cordes vocales y'a toutes ces phrases improbables :

"Quel bel homme ! Il pourrait être curé !"

"J'ai bu trop de jus de pomme ! J'suis pompette !"

"Moi j'aime bien les lolos, c'est confortable !"

Et dans mes dents y'a un sourire inarrêtable.

Dans tes roues, y'a un roulement qui rit.

Dans mes pieds, y'a pas de place pour les fourmis.

Dans ton visage y a des masques : colère heureux content grincheux.

Dans mes pieds a force y a du feu.

Dans mes yeux

2/2

Dans tes épaules y a parfois de la tension.
Dans mes bras y a l'élan de mon attention

Dans ta poitrine y a un cœur qui bat, qui bosse et qui crie.
Ça tombe bien dans ma poitrine aussi.

Dans tes muscles et dans ta tête y a de la fatigue et de
l'usure.

Dans mes muscles la fatigue aussi.
Et dans ma tête mon esprit devient armure

Dans tes oreilles y'a l'attente des cris d'enfant.
Dans les miennes y'a les bips et les "on manque de temps"

Dans ton nez y a les odeurs de ta jeunesse et de ces fêtes.
Dans mon nez l'odeur des gaufrettes.

Dans tes joues y' a des pommettes qui reviennent à chaque
fois que j'ai accompli ma mission

Dans mes joues y un rictus sympathique, plein d'émotions.

Dans ton esprit y a un fil de soie soyeux qui nous relie.
Dans mon esprit y a ce jardin commun que j'ai conquis.
Y a ces mots doux aussi. Ceux qu'on se passe par le regard.
Ces blagues qu'on ne dit pas et que seules nos âmes peuvent
voir.

Y'a ces échanges, ces moments qui n'existent que pour nous
deux.

Y a toutes ces aventures sur place et ces moments qui
n'appartiennent qu'à nous deux.

Et cette terre de partage on la voit uniquement dans mes
yeux.



Depuis 2008, le CHU de Bordeaux s'attache à développer une politique culturelle qui contribue à l'humanisation de l'hôpital et qui affirme qu'il est un lieu de vie dans lequel patients et professionnels du CHU évoluent ensemble. Ce projet s'inscrit dans cette démarche.

Il a reçu le soutien du Département de la Gironde dans le cadre de l'Appel à Projets "L'un est l'Autre".

Direction de la communication et de la culture
Contact : culture@chu-bordeaux.fr - 05.57.82.08.56

Animatrice des USLD - Mathilde Arnaud
Contact : mathilde.arnaud@chu-bordeaux.fr - 05 57 62 32 45